

Le gouvernement étudie la question du drapeau du Canada et il est en possession de milliers de dessins. Certains d'entre eux sont peut-être meilleurs que celui dont j'ai parlé. Je l'ignore, je ne les ai pas vus, mais pourquoi ne les verrions-nous pas? Pourquoi la population canadienne ne pourrait-elle pas les voir ou, du moins, en voir des reproductions, de façon à faire un choix? Alors, selon l'état d'esprit général qui existe au Canada depuis tant d'années, on pourrait arriver à un compromis. Il ne s'agirait pas de cette horreur que le premier ministre essaie de nous faire avaler comme un César de foire; il me rappelle Mussolini, en essayant de forcer notre pays à accepter un drapeau de son choix.

Tout ce que nous demandons, c'est de nous laisser voir les dessins de drapeau en possession du gouvernement et de donner à la Chambre l'occasion de formuler une opinion sur cette question. Mais le gouvernement actuel nous refuse tout, comme il refuse de faire connaître tant de renseignements à la Chambre et à la population canadienne.

**M. Stewart:** Je me demande si l'honorable député me permettrait de lui poser une question? J'ai raison de croire qu'il ne m'a pas compris, ce qui ne me surprendrait pas, lorsque je lui ai proposé, ainsi qu'à tout autre honorable député, de venir examiner ces drapeaux qui sont chez le secrétaire d'État? Rien ne s'y oppose. Ai-je raison de croire qu'il ne m'a pas saisi?

**L'hon. M. Churchill:** J'ai bien compris l'honorable député, mais il lui arrive rarement de s'exprimer avec clarté. Heureusement, je prêtais attention et je l'ai compris. Il nous propose d'aller rendre visite au secrétaire d'État, qui nous montrera les drapeaux en particulier. Pourquoi ne pas inviter tout le monde? Il serait plus simple que le secrétaire d'État apporte ici ses drapeaux, au lieu de nous inviter à les voir à tour de rôle. C'est une proposition ridicule et je m'étonne qu'un honorable député pour qui j'ai la plus haute estime puisse la faire.

**M. Stewart:** Je vous conduirai en voiture. Vous n'aurez pas à marcher.

**L'hon. M. Churchill:** Le gouvernement se préoccupe tellement peu de ce problème, il a tellement à cœur d'imposer son modèle aux Canadiens que les ministres ne sont même pas à la Chambre lorsqu'on y discute de la production des drapeaux. Cette indifférence totale à l'égard du Parlement rappelle l'année 1956 et est l'image d'un parti libéral autocratique et arrogant qui désire détruire le Parlement.

[L'hon. M. Churchill.]

Au moins, monsieur l'Orateur, mes paroles ont fait apparaître un ministre, mais il est venu à son corps défendant. C'est la seule façon que nous ayons de les intéresser à la question.

**L'hon. M. Sharp:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Le premier ministre m'a appelé au téléphone. Je regrette de m'être absenté.

**L'hon. M. Churchill:** Il est tout à fait normal de recevoir des appels téléphoniques lorsqu'on veut quitter la Chambre, car les membres du gouvernement ne voient pas d'un bon œil le débat en cours. Comme je critiquais le gouvernement, le ministre n'a pas remis son appel à plus tard, comme il aurait pu le faire, mais il s'est précipité hors de la Chambre. Toutefois, il y est revenu contraint et forcé et nous sommes heureux qu'il y ait ici une personne pour représenter ce gouvernement inerte. Il n'y a ainsi qu'un seul de ses membres à assister, confus, au débat.

**Une voix:** Les voici!

**L'hon. M. Churchill:** Nous sommes heureux de les voir. Pour revenir à ce qui est une question vraiment sérieuse, la Chambre désire la production de ces dessins et je crois que c'est là ce que souhaite la population du Canada en général. Pourquoi mettre tout simplement de côté un drapeau que nous connaissons et chérissons, qui a été à l'honneur au pays depuis un siècle, pour lui en substituer un autre choisi personnellement par le premier ministre, sans que nous ayons vu ces autres projets que le député d'Antigonish-Guysborough (M. Stewart) affirme avoir été l'objet d'une étude attentive de la part de bien des gens? Pourquoi ne leur manifesterions-nous pas notre gratitude en voyant ces projets auxquels ils se sont intéressés?

**M. l'Orateur suppléant (M. Batten):** Je dois interrompre l'honorable député pour l'informer que son temps de parole est épuisé.

**M. D. S. Macdonald (secrétaire parlementaire du ministre de la Justice):** Monsieur l'Orateur, nous venons sûrement d'entendre l'un des discours les plus insensés... (*Exclamations*). Il ne faut pas se montrer trop exigeant envers le député de Winnipeg-Sud-Centre (M. Churchill), mais lorsqu'il s'agit de prononcer ici un discours sans valeur, on peut compter sur lui.

**L'hon. M. Churchill:** Je ne tiens pas à rivaliser avec vous.

**M. Macdonald:** Il est très pénible d'entendre un député chevronné, un membre du